

de Barberousse, fut un adversaire plus dangereux encore, surtout quand il eut hérité des domaines et des ambitions des rois normands. Il rêvait de faire la conquête de l'Orient, il sommait Alexis de lui restituer tous les territoires conquis jadis par les Normands (1196) et il l'obligeait, en attendant, à lui payer tribut.

Mais Venise surtout était inquiétante. Elle aussi réclamait vengeance pour les massacres de 1182 et, pour l'apaiser, Isaac avait dû, en 1187, lui accorder d'amples indemnités et de larges privilèges. Alexis III avait dû, en 1198, augmenter encore ces concessions, dont il avait au reste atténué l'effet, en concédant aux Génois et aux Pisans de semblables réparations. Malgré cela, les Vénitiens sentaient leur commerce et leur sécurité menacés par la haine exaspérée des Grecs, et de plus, depuis que Henri Dandolo était doge (1193), l'idée se faisait jour que la conquête de l'empire byzantin serait la meilleure solution de la crise, le plus sûr moyen de satisfaire les haines latines accumulées et d'assurer en Orient les intérêts de la République. De tout cela, hostilité de la papauté, ambitions de Venise, rancunes de tout le monde latin, devait, comme une conséquence nécessaire, sortir le détournement de